

Les Films du Poisson présente



à l'est de moi

Les Films du Poisson
présente

à l'est de moi

Un film de
Bojena Horackova

Durée : 1h25 • Format : 1.85 • Son : DTS/SR

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.bacfilms.com/presse

SORTIE LE 28 JANVIER 2009

DISTRIBUTION



88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 51
www.bacfilms.com

PRESSE

Annie Maurette
34, rue Faidherbe
75011 Paris
Tél. : 01 43 71 55 52
Fax : 09 75 53 47 76
annie.maurette@orange.fr

SYNOPSIS

De nos jours, une femme traverse en train les ex-pays « de l'Est », direction Moscou, ce Moscou qui la hante et sans lequel elle n'aurait jamais quitté son pays, quand les chars étaient encore là, et la liberté, ailleurs, à l'Ouest...

Elle parle avec les gens qu'elle rencontre, au gré des gares et des paysages enneigés, et des bribes de son passé ressurgissent : au début des années 80, Marta quitte Prague pour Paris. C'est l'époque du Palace, de la drogue, tout est bon pour gagner un peu d'argent, le strip-tease, les hommes de passage.

Dans le nouvel Est, tous parlent aussi de grands départs, les filles surtout.

Mais Marta n'est plus ici : Ceux qui sont partis autrefois n'ont pas leur place dans ce nouvel Est...

NOTE D'INTENTION

Au départ, il y a un voyage.

Nous sommes à la frontière entre la Slovaquie et l'Ukraine.

C'est l'hiver, le paysage est blanc, à l'infini.

Pendant ce trajet se succéderont des rencontres de hasard.

Le plus souvent, les gens parlent de départs. Départs impossibles sous le régime communiste, officiellement possibles aujourd'hui.

Tout au long du film défilent des visages et des paysages.

Certains restent des silhouettes juste croisées, d'autres deviennent plus proches.

Je parle aux gens en russe, cette langue qui nous est restée du passé.

Curieusement, cette langue du passé est aujourd'hui ce qui me permet de traverser ces pays différents.

Ce voyage appelle à lui, comme une réminiscence, un autre voyage, un autre départ : une jeune femme au début des années 80 quitte Prague, avec pour seul bagage un manteau rouge et quelques billets, s'installe à Paris où elle décide de s'exiler.

Cette jeune femme, c'est moi.

Quand j'ai quitté Prague, en 1980, la Tchécoslovaquie était un pays communiste.

Il y avait une frontière qui nous séparait de l'URSS.

Cet exil m'était apparu alors comme une nécessité.

Je voulais la liberté, c'était encore une idée vague pour moi à ce moment-là, mais j'avais l'impression que je pouvais tout quitter pour cette idée, et je l'ai fait.

Aujourd'hui, j'ai voulu aller voir ce qu'il y avait derrière cette frontière, de l'autre côté.

Partie en quête de liberté vers l'Ouest, je reviens aujourd'hui à l'Est.

Je ne reviens pas à Prague mais je vais plus à l'Est, vers Moscou, vers ce « grand frère » que je craignais...

Ma démarche n'est pas pour autant celle d'un « retour à l'origine ».

Pas plus que le cheminement d'une introspection.

ENTRETIEN

AVEC BOJENA HORACKOVA ET CAROLINE CHAMPETIER

Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Bojena Horackova : J'ai proposé *A l'Est de moi*, à Caroline Champetier il y a quatre ans.

C'était le voyage de quelqu'un qui est parti de l'Est, de Tchécoslovaquie, et qui veut aller aujourd'hui là-bas, dans les ex-pays de l'Est, jusqu'à Moscou. J'ai toujours eu cette idée qu'un jour, j'irais à Moscou, et soudain c'est devenu possible. J'avais un autre rêve surtout, qui était d'aller dans les Pays Baltes. C'était un rêve de l'océan gelé, de neige. En arrivant à Vilnius, les deux premières personnes que j'ai rencontrées m'ont dit : "aujourd'hui nous sommes heureux, c'est le premier jour de neige, c'est extraordinaire". Je voulais y aller l'hiver, pour la neige.

Caroline Champetier : Bojena a un rapport au froid particulier, totalement enthousiaste. La neige a un rapport à la fête. Elle aime ça, elle vous fait aimer ça, il faut la filmer. Très vite, j'étais déplacée de tout ce que je suis, moi qui n'aime pas tant le froid que ça. En tout cas je comprenais que cela faisait tellement partie de son univers, un univers dans lequel elle avait peut-être vécu. Peut-être aussi un univers rêvé, comme si elle savait qu'il y avait des endroits où il y avait encore plus de neige. C'était encore plus blanc, encore plus... à l'Est.

Elle m'a dit : "je veux faire un film... je veux partir à l'Est, les Pays Baltes je n'y suis jamais allée." Il y a toujours une dimension très particulière dans ses films. Je ne crois pas que ce soit de la nostalgie, quoique. C'est comme si c'était un espace qui lui appartenait et qu'elle n'avait pas pu parcourir jeune fille. Parce qu'elle n'avait pas forcément le droit. Donc elle m'a dit "on va aller vers les Pays Baltes." Et quand on s'est retrouvées à Tallin, très vite j'ai eu le sentiment d'avoir à faire à un personnage. C'est ce qui m'a tenue et déterminée durant quatre ans: Bojena en tant que personnage.

Bojena, vous ne retournez pas d'où vous venez, vous retournez "à l'Est"... mais c'est quoi justement, "retourner à l'Est" ?

BH : Pourquoi je retourne à l'est... c'est justement, peut-être, un fantôme négatif. J'ai toujours eu l'impression que si les chars n'étaient pas venus, si les russes n'étaient jamais arrivés, je ne serais peut-être jamais partie. Pour nous les tchèques, les russes représentaient quelque chose de terrifiant, même si j'ai toujours aimé la littérature russe. Maintenant que je peux y aller j'ai envie de voir. Il fallait que j'y aille.

CC : J'ai cru au personnage de Bojena, une jeune fille qui quitte son pays et qui ne peut pas y revenir. De là découlait le personnage de Bojena aujourd'hui, qui pouvait se permettre d'y retourner.

BH : La partie du passé, la fiction , c'est comme le souvenir de quelque chose, un rappel... des images au sens plein du terme, des tableaux de situations, très éloignés de tout naturalisme.

CC : Des tableaux, mais avec à chaque fois quelque chose de très précis. Il y a une sorte d'incur-sion de la mémoire. Le film se constitue à partir d'une inconscience de Bojena d'être son propre personnage.

Comment s'est passé le tournage? Avez-vous d'abord tourné la fiction ou le documentaire ?

BH : La fiction.

Comment avez-vous travaillé ? Il y avait une équipe plus importante ?

CC : Oui il y avait une équipe, on avait trouvé des lieux.

BH : Le casting a été fait là-bas. Ça me plaisait l'idée de quelqu'un qui vienne de là-bas. Plus tard

je suis allée à Prague pour rencontrer Patricia Chraskova qui interprète le rôle de « Marta ». Je voulais que l'actrice vienne de Prague et qu'elle ait un accent tout en parlant français. Patricia l'avait appris au lycée.

Vous teniez-vous à travailler avec une « non » actrice ?

BH: Oui, je préférerais travailler ainsi.

Et justement ce jeu très retenu, cette espèce d'impassibilité qui est d'ailleurs présente un peu partout dans le film, c'est quelque chose que vous vouliez ?

BH: Absolument, et elle avait cette mélancolie en elle. Même dans la vie elle a ça...

Parce que c'est assez décisif.

BH: Patricia, me disait qu'elle pouvait rester impassible comme ça des heures et des heures sans bouger. C'est sa nature. Elle a apporté ça d'elle-même, beaucoup.

CC: Je pense que son allure vient du fait qu'elle est tchèque. Elle regarde tout avec distance et impassibilité. Ce qui est intéressant dans le portrait que Bojena trace d'elle même c'est cette incroyable poussée vers l'Est qu'elle avait. A partir de là le voyage se constituait avec son itinéraire.

Justement, vous avez fait le choix aussi de ne pas décrire les contextes, de ne pas signifier les choses précisément...

CC: Nous sommes parties de Prague et avons suivi un itinéraire. Nous avons voyagé complètement horizontalement vers l'Est : nous sommes passées en Ukraine, ensuite Moscou en faisant une incursion vers Vilnius. Il y avait un mélange, de beauté, la neige, les vieilles maisons, c'était un Est rêvé...

BH : Ce n'était plus un trajet de Prague à Moscou, mais un voyage là-bas, à l'Est, dans les ex-pays d'URSS.

CC : On est parties à deux sans beaucoup d'argent.

Comme si vous partiez faire un voyage et non un film ?

BH : Nous étions dans le train avec les gens, nous voyagions comme eux, nous étions la nuit dans un bus glacial entre Vilnius et Moscou. Nous avons fait réellement ce voyage. Caroline avait une petite caméra avec le micro installé dessus. Et nous avons passé des heures dans le même compartiment avec les personnes qu'on filme. Nous avons traversé ces paysages, c'était notre voyage réel. Souvent les personnes qu'on voit chez elles, je les avais rencontrées auparavant dans le train, ou à Moscou, puis elles m'invitaient.

CC : Il y avait un rapport aux personnes très étroit, puisqu'on faisait partie des gens qui voyageaient. On était inclus dans une réalité. Et puis après il y a une caméra, un micro et tu filmes les gens. C'était très bouleversant pour moi qu'on puisse mettre notre caméra sur des gens et que cela puisse devenir un outil de recherche, de regard, de communication peut-être.

Ce qui me plaît beaucoup dans la partie documentaire, c'est votre présence à vous Bojena, la façon dont vous êtes dans l'image ou pas. Vous en aviez parlé avant de partir ? Comment et jusqu'à quel point cette présence dans l'image s'est-elle construite ?

CC : C'est un aspect où Bojena a été très directive. Elle avait envie d'être là sans être là. Il fallait qu'elle soit là de dos, de trois quart. Il fallait créer l'idée d'une corrélation imaginaire forte entre cette femme et cette jeune fille qu'on filme, qui a ce visage de 17 ans, peut-être pas si éloignée de Bojena à cet âge-là. Il fallait vraiment qu'on puisse penser que c'était la même personne.

BH : Par moments, mon personnage disparaît de plus en plus de l'image. Je ne devais pas être là en permanence, comme si j'étais off.

CC : Elle me donnait beaucoup d'indications sur ce qu'elle voulait d'elle à l'écran. L'indication pouvait être d'ordre général, il n'empêche que cette présence était ambiguë. Il n'y avait jamais de frontalité, jamais d'exhibition.

BH : Je suis là davantage comme un fil conducteur, un personnage off, en amorce, de dos. Caroline, qui ne comprenait pas la langue, était dans la situation de filmer un espace, davantage que la parole. Dans les rencontres, c'est la situation qui l'emporte finalement. C'était des rencontres sur le trajet, des moments improvisés, ma curiosité, et celle des gens aussi, une manière d'échanger. Même si elle ne comprenait pas ce qui se disait, c'était comme si Caroline regardait à travers moi. Elle filmait cet espace entre moi et les personnes. Je voulais qu'il y ait toujours une ouverture derrière la personne, une fenêtre, une porte, la vitre du train, je ne voulais pas les enfermer.

Caroline, êtes-vous d'accord avec cette idée que la mise en scène vient en partie du fait que vous ne compreniez pas la langue ?

CC : C'est un dispositif tout à fait conscient de la part de Bojena. Je lui demandais souvent : "mais qu'est-ce qu'il a dit ?" Parfois elle ne répondait pas. Parfois je ne demandais rien, et je comprenais ce qui se passait, l'émotion d'une scène, sans en comprendre le sens par la parole.

Avez-vous regardé vos rushes pendant le voyage ?

BH : Non, on n'a rien regardé, ça me plaisait bien l'idée de ne rien voir, de rester dans les nouvelles choses à chercher, toujours.

Vous disiez, Caroline, que cette lumière «entre chien et loup» était formidable pour un chef opérateur.

CC : Oui et je savais que Bojena aimerait ça. Dès que les rapports de contrastes deviennent d'une subtilité étonnante, sans jour éclatant ni nuit complète, mais dans un entre-deux, des clairs-obscurs, c'est fascinant.

BH : J'adore cette lumière, peut-être parce c'est une caractéristique commune à ces pays, à leur identité. C'est comme ça là-bas.

Bojena, au bout du compte avez-vous l'impression que votre film vous ressemble ?

BH : Oui, et davantage dans la partie documentaire que dans mon passé propre.

Pourquoi ?

BH : J'ai une telle distance avec ce passé-là que je n'ai pas l'impression de m'y voir.

CC : Dans mon idée de départ, je me représentais vraiment cette fille qui part sur un coup de tête, qui fait un geste énorme dont elle n'a pas conscience, mais à cause d'un événement dramatique elle le porte durant toute son existence.

Bojena : C'est comme une image qui se détache de moi.

FILMOGRAPHIE

DE BOJENA HORACKOVA

LONG-METRAGES

À l'Est de moi

Long métrage documentaire et fiction
Festival EntreVues 2008

Mirek n'est pas parti (77')

Festivals de Belfort 96, Festival de Rotterdam 96, Festival de Karlovy Vary 96
Sortie salles : 1996

DOCUMENTAIRES

Fermeture définitive du Kolkhoze (50') - 2004

Bourse Villa Medici Hors-les-murs, Bourse 'Brouillon d'un rêve'
Festival de Lussas 2004

Vilnius, loin d'ici (14') - 2001

Produit avec le GREC et Documentaire sur Grand Ecran
Festival de Lussas 2002

COURT-METRAGES

Que de cœurs brisés (15') 2007 fiction

Diffusé par Point ligne plan

Stateless (26') fiction couleurs

Festival de Clermont-Ferrand 1985, Festival de Belfort 1985

Anna-Luna (10') fiction noir et blanc

Festival de Clermont Ferrand 1984, Festival d'Angers 1984, Festival de Cannes 1984,
Festival de Belfort 1984.

Bojena Horackova est diplômée de L'IDHEC.

LISTE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisateur	Bojena Horackova
Image et direction artistique	Caroline Champetier
Scénario	Bojena Horackova
Production déléguée	Les Films du Poisson Laetitia Gonzalez, Yaël Fogiel
Son	Erwan Kerzanet
Montage image	Isabelle Ingold
Montage son	Emmanuel Soland
Comédiens	Patricia Chraskova Carole Deffit Laëtitia Spigarelli Geneviève Casile Alexandre de la Baume Olivier Rambeau Mireille Perrier
Musique	Je t'aime tant / Elli et Jacno Plastic Faces et Driver blues / Stinky Toys

